Banane et environnement

Vers une production plus propre à l'horizon dix ans

Une initiative mondiale, réunissant centres de recherche et producteurs de banane, pourrait permettre de réduire de façon notable l'utilisation des pesticides dans un délai de dix ans. Les Antilles françaises ont fait la preuve de la validité du concept. La pression réglementaire et sociétale semble désormais assez forte pour pousser les producteurs et les grands acteurs du marché international à innover dans ce sens. Reste à convaincre les bailleurs de fonds des enjeux et de la faisabilité du projet.

Récoltée douze mois sur douze, la banane est une source d'alimentation majeure pour des centaines de millions d'habitants des pays du Sud, mais aussi un des fruits favoris dans l'hémisphère Nord. Côté commerce international, les exportations de banane dessert représentent un chiffre d'affaires de quelque 4.9 milliards de USD. L'internationalisation du produit, mesurée par le rapport « volume exporté sur volume produit », est une des plus importantes dans le monde agricole : 30 % pour la banane, contre 20 % pour le blé. Le marché mondial de la banane est en pleine expansion. La demande s'accroît à un rythme rapide depuis plus de trente ans : de 3.9 millions de tonnes en 1960 à plus de 16 millions tonnes en 2007.

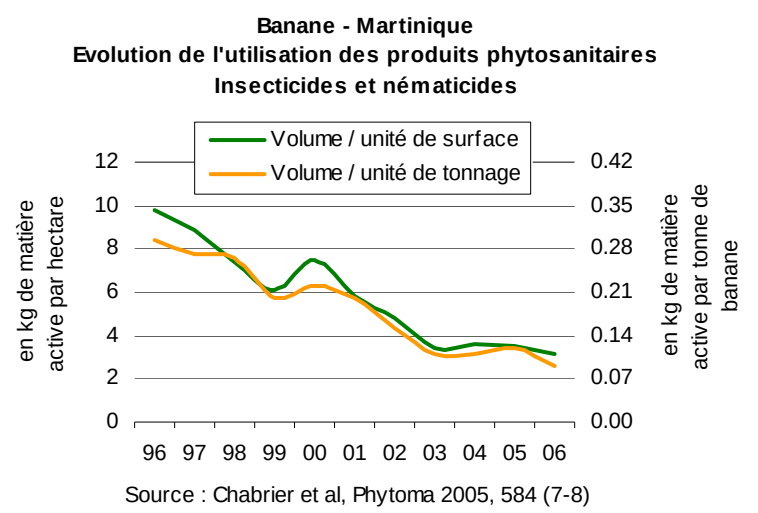
Les limites du modèle productiviste des décennies passées

L'intensification du processus de production a été une des réponses apportées par la filière à la demande croissante des pays du Nord, dans des conditions économiques satisfaisantes. Comme pour l'ensemble des systèmes de culture, tropicaux ou tempérés, cette intensification a conduit à la création d'espaces agricoles monospécifiques, dans le temps et dans l'espace, par la concentration d'une seule culture sur des superficies pouvant dépasser des milliers d'hectares dans certaines zones. Cette stratégie productiviste a été à l'origine des déséquilibres biologiques par concentration de pathogènes spécifiques à la culture. Comme les autres productions agricoles, la culture de la banane est soumise à de fortes pressions parasitaires. La lutte contre les maladies fongiques comme les cercosporioses, notamment la cercosporiose noire, est la plus connue. Elle n'est pourtant pas la seule. La lutte contre les parasites telluriques (nématodes), les charançons, les virus et la maladie de Panama mobilise aussi toute l'attention de la filière et des centres de recherche.

On a longtemps géré ces déséquilibres, et on continue souvent de le faire, par l'utilisation massive de pesticides. Des phénomènes classiques de résistance à ces produits phytosanitaires sont apparus, remettant en cause certaines stratégies classiques de lutte. L'impact de l'utilisation des traitements phytosanitaires sur les coûts s'est doublé d'une prise de conscience de ses effets négatifs sur les travailleurs dans les bananeraies, sur l'environnement, et éventuellement sur les consommateurs. Les opinions publiques des pays du Nord, chauffées à blanc par les crises alimentaires et sanitaires passées, ont poussé au durcissement des réglementations publiques ou privées. Cet éveil des consciences, à la fois du côté des producteurs et des grands opérateurs mais aussi des distributeurs et des consommateurs, oblige à innover. Le défi est simple : préserver voire améliorer le revenu net à l'hectare, tout en réduisant l'utilisation des pesticides, et ceci dans un contexte de forte concurrence internationale et de limitation réglementaire de l'utilisation des produits phytosanitaires.

Le projet PRPB

Un projet d'étude sur la faisabilité d'un programme international de réduction des pesticides en bananeraie intensive (PRPB, *Pesticide Reduction Plan for Banana*) a été initié par plusieurs institutions de recherche (Université de Wageningen, Bioversity International, Cirad, Embrapa, Université de Leuven, etc.) et financé par le CFC (Common Fund for Commodities). Dans ce cadre, une étude préliminaire sur la situation actuelle de l'utilisation des pesticides en bananeraie (2006-2007) a pu être menée dans plusieurs pays producteurs, sur la base d'enquêtes auprès d'experts nationaux de la production bananière. Les premiers résultats présentés fin



Source : Chabrier et al, Phytoma 2005, 584 (7-8)

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

2007 au Costa Rica, lors d'une rencontre entre profession bananière de très nombreuses zones et divers centres de recherche internationaux, indiquent des différences notables entre régions et entre pays. Un différentiel de 1 à plus de 10 a été observé, avec par exemple des quantités de matière active allant de 7 kg/ha/an à plus 70 kg/ha/an suivant les zones de production. Ces écarts sont en premier lieu imputables à des différences de pression de la cercosporiose noire (*Mycosphaerella fijiensis*). Ils sont également liés à des différences de pression d'autres parasites (généralement associés à la climatologie et en particulier à la pluviométrie et à la durée des saisons sèches), aux pratiques culturales plus ou moins vertueuses mises en oeuvre par les producteurs et enfin aux réglementations nationales des pays producteurs et importateurs, plus ou moins sévères sur l'utilisation de pesticides.

© Régis Domergue

Cercosporiose noire

Antilles françaises : les précurseurs

Outre la très grande hétérogénéité des situations, cette étude confirme sur le terrain que des solutions techniques ont d'ores et déjà permis de répondre aux défis de produire des bananes dessert dans le respect de l'environnement. En effet, la filière de production aux Antilles françaises a réduit de plus de 50 % l'utilisation des pesticides au cours de la dernière décennie (Chabrier *et al*, Phytoma 2005, 584 (7-8)).

La filière antillaise a même annoncé, en marge du dernier salon Fruit Logistica de Berlin, qu'elle comptait poursuivre son effort en se fixant un objectif ambitieux : une nouvelle réduction de 50 % à l'horizon cinq à dix ans. Même si les conditions pédoclimatiques, les pressions parasitaires, le contexte économique varient d'une zone à l'autre, cette expérience démontre la faisabilité du concept. Reste à fédérer les énergies, les idées et recueillir des fonds pour construire le futur de la production bananière internationale ■

Thierry Lescot, Cirad
Denis Loeillet, Cirad

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite